



ISSN 1951-6436

ISSN en ligne 2260-8060

La mémoire familiale de l'engagisme : traumatisme ou patrimoine immatériel ?

Siba Barkataki

Department of French and Francophone Studies,
The English and Foreign Languages University, Inde

<https://orcid.org/0000-0002-5275-9137>



Reçu le 19-09-2023 / Évalué le 28-10-2023 / Accepté le 10-11-2023

Résumé

La famille, milieu privilégié de la transmission de la mémoire, atteste de la violence inhérente au système de l'engagisme. La représentation de la mémoire familiale est nécessaire pour compléter l'historiographie de l'engagisme. Cependant, la mémoire familiale de l'engagisme a connu un parcours remarquable d'effacement et de restitution. C'est pourquoi il est important de souligner les conditions qui ont transformé les expériences des ancêtres engagés en matériaux psychiques négatifs menaçant le bien-être des générations successives, d'analyser la charge inconsciente de la mémoire familiale non verbalisée ainsi que les modes de récupération et de représentation de la mémoire familiale non verbalisée par les descendants.

Mots-clés : transmission mémorielle, honte, silence générationnel, débris transgénérationnel, objet de mémoire

The Familial Memory of Indenture: Trauma or Intangible Heritage?

Abstract

The family as a privileged environment for the transmission of memory attests to the violence inherent in the indenture system. The representation of family memory is therefore inevitable when it comes to completing the historiography of indenture. However, the family memory of indenture has known a remarkable journey of erasure and restitution. Therefore, it is important to highlight the conditions that have transformed the experiences of the indentured ancestors into negative psychological material threatening the well-being of successive generations, to analyze the unconscious burden of un verbalized family memory as well as the modes of recuperation and representation of un verbalized family memory by descendants.

Keywords: memory transmission, shame, generational silence, transgenerational fragments, memory object

Introduction

L'historiographie de l'engagisme indien ne s'achèvera point sans y intégrer des récits de famille des descendants des travailleurs engagés. Nous savons aujourd'hui, grâce aux études portant sur les divers aspects de la *Grande Expérience* (Seetah et al. 2017), que l'histoire de l'engagisme est ponctuée de ruptures, d'omissions, de silences et d'oublis. Dans un tel contexte, la mémoire familiale constitue un élément essentiel pour des études de la mémoire de l'engagisme. Les histoires familiales, privées et subjectives, reliant les individus et les familles aux plantations de sucre, représentent les détails micro-historiques de l'engagisme. Ainsi, la famille, importante communauté mémorielle (Slabáková et al, 2021), se transforme en lieu privilégié où l'on peut observer l'affrontement entre deux récits : le récit de vie des travailleurs et le récit officiel de l'engagisme.

La mémoire familiale logée entre la mémoire autobiographique et la mémoire collective (Brad, Kauko, 2017 : 85) est par nature une mémoire intergénérationnelle. (Slabáková et al, 2021 : xxiv) En d'autres termes, la transmission mémorielle est un trait essentiel de la mémoire familiale qui en assure la survie en opérant sur plusieurs générations sur plusieurs générations. Mais pourquoi entretenir la mémoire familiale ? Ne serait-elle pas plutôt la préoccupation des familles ayant un héritage significatif à transmettre à leurs descendants ? Qu'en est-il de la mémoire familiale des humbles travailleurs engagés ? Quel est l'intérêt de préserver et de transmettre la mémoire de leurs quotidiens ordinaires qui ne porte aucune richesse sociale ni économique.

Selon la sociologue Anne Muxel, la mémoire familiale est « une mémoire circonscrite dans un espace de relations, la parenté, dans un temps donné, celui d'un axe biographique couvrant quelques générations, enfin dans des lieux définis, les lieux de vie de la famille » (Muxel, 1991 : 251). Cependant, en situation de déplacement, « les lieux de la famille » ne seraient pas forcément bien définis car il y a une multiplication des lieux d'ancrage de mémoire familiale (Fabbiano, 2009). C'est le cas de l'histoire fragmentaire de l'engagisme, j'en veux pour preuve les ruptures spatiales et temporelles représentées dans le roman de Nathacha Appanah-Mouriquand, *Les rochers de Poudre d'Or*. Le voyage en bateau divise le récit en un là-bas/ici et un avant/après. La fragmentation du schéma narratif par la traversée océanique représente aussi bien le traumatisme de « la transformation irréversible en *coolie* » (Barkataki, 2022 : 34) du travailleur engagé que le délitement des liens spatiaux et temporels fêlant la continuité du discours mémoriel.

Quoique dans une famille immigrante, la mémoire familiale ne soit pas séparable de la mémoire de la migration, (Fabbiano, 2009) la mémoire de l'engagisme cache un point obscur qui entrave sa transmission au sein de la famille. Avant

d'aborder l'étude des modes de transmission de la mémoire familiale, il serait nécessaire, d'abord et avant tout, de définir cette zone d'ombre : l'incapacité de formuler le traumatisme de l'expérience de l'engagisme. Dans un second temps, on s'interrogera sur ce qui se passe quand la mémoire familiale n'est pas verbalisée. Cette partie tâchera également de mettre l'accent sur la tension qui existe entre l'histoire familiale et la mémoire familiale, en reconnaissant le rôle crucial de l'omission et de l'oubli dans la transmission des souvenirs. Finalement, l'analyse portera sur les modes de récupération de la mémoire familiale non verbalisée.

1. L'engagisme et la loi du silence

Le phénomène de l'engagisme prend de l'ampleur comme un champ d'exploration artistique, littéraire et intellectuelle depuis déjà une décennie. L'émergence de l'engagisme comme sujet de recherche après une période de latence d'environ cinquante ans confirme la règle selon laquelle les traumatismes anciens refont surface « d'autant plus fortement qu'ils avaient été vigoureusement tus et dissimulés, écartés ou refoulés » (Darchis, 2018 : 124). Ceux qui s'interrogent sur l'expérience vécue des humbles travailleurs engagés déclarent qu'il existe très peu de matériel, sous forme de récit vécu de la vie, qui pourrait offrir un aperçu sur les conditions de leurs quotidiens. Les témoins sont morts depuis longtemps, et peu de témoignages directs existent. En outre, peu de descendants ont réclamé un devoir de mémoire. Ceux qui s'y intéressent, en l'occurrence les jeunes générations, avouent que la mémoire de l'engagisme a toujours été oubliée dans le silence. On en sait très peu sur la façon dont les ancêtres étaient transportés aux colonies plantationnaires et encore moins sur leurs lieux d'origine en Inde (Djeli et al., 2018 : 121).

D'après de nombreuses études, les abus du système de l'engagisme s'apparentent à une véritable traite déguisée. (Chaillou-Atrous, 2020) L'historien Hugh Tinker est parmi les premiers à affirmer que l'engagisme est une nouvelle forme d'esclavage (Tinker, 1974). En effet, le contrat d'engagisme ne favorise pas une forme de travail libre car il exprime une fonction juridique qui soumet l'engagé à des sanctions pénales en cas de non-respect du contrat : incarcération, travail forcé, prolongation de contrat (Stanziani, 2012 : 50). Ainsi rapproché du statut d'esclave, le travailleur indien déraciné, fragilisé et déshumanisé attend silencieusement et patiemment la fin de son contrat pour enfin construire sa vie. Dans le roman *Boadour, du Gange... à la Rivière des Roches*, l'auteur réunionnais Firmin Lacpatia, en retraçant la vie de sa grand-mère, loue les vertus du silence en tant qu'instinct de conservation lorsqu'il est question pour un engagé de survivre dans une société plantationnaire:

Obéir aux blancs, tel était le devoir des engagés et autres noirs.

L'idée de contestation n'était point pure, et désobéir aux blancs amenait des représailles sans pitié. Mieux valait se figer en force inerte et échapper aux ordres. (Lacpatia, 1983 : 82).

Témoigner contre l'autorité est un acte agressif (Tal, 1996 : 7) et quoi qu'il en soit, les plaintes de l'engagé indien auprès de l'Union pour la protection des immigrants restent, la plupart du temps, lettre morte (Lal, 2012 ; Stanziani, 2012). Il est ainsi dans l'intérêt de l'engagé de ne point remémorer l'humiliation et la violence de son quotidien. Selon des chercheurs, l'oubli sélectif est provoqué chez ceux qui ne veulent pas s'approprier le matériel traumatique (Stone et al., 2012 : 41). Cependant, ces expériences quotidiennes, si elles ne sont pas verbalisées au sein de la famille, se transforment en matériel psychique ressenti mais non élaboré. D'ailleurs, cette loi du silence mobilise la famille et les générations successives dans un accord inconscient cherchant à barrer la transmission de cette mémoire originale - les luttes des primo-arrivants dans les colonies - « pour ne pas laisser se répandre le matériel traumatique. » (Darchis, 2018 : 125). On peut repérer dans cet héritage de silence le même instinct de conservation que celui de l'ancêtre engagé. Les descendants s'éloignent de leur passé dans « un pacte dénégatif » qui constitue une sorte d'alliance inconsciente entre les membres de la famille et qui : « [...] relève de la nécessité, pour l'appareil psychique [...] d'effectuer des opérations défensives pour supprimer, réduire ou moduler des représentations [...] qui menaceraient [...] l'intégrité des liens dans lesquels deux ou plusieurs sujets sont engagés » (Kaës, 2009 : 105).

Dans ses mémoires, *Jahajin*, Peggy Mohan commente ce pacte dénégatif : une prise de position défensive qui est de l'ordre de la non-reconnaissance dans les familles des descendants des travailleurs engagés :

Il est curieux comment, d'un côté, on adulait nos ancêtres qui avaient travaillé dans les champs de canne, pourtant de l'autre, on gardait nos sois évolués à mille lieues des plantations de sucre [...] On en a fait du chemin. On n'allait plus se laisser entraîner vers le bas¹ (Mohan, 2007 : 'Blackout').

Les lignées descendantes s'organisent dans le déni pour se protéger des mélancolies, des frayeurs ancestrales et surtout pour se débarrasser de l'étiquette de *coolie*, qui est foncièrement « une insulte ethnique » (Bahadur, 2014 : 22 of 582). Vue comme une entrave à la mobilité sociale de la famille dans la société post-engagiste, l'histoire de l'engagisme se trouve habituellement supprimée de l'histoire familiale. Les enfants n'ont plus la responsabilité de connaître ni de contribuer à préserver le legs du passé. Ce phénomène de distinction du patrimoine familial se

manifeste en effet dans toute société qui voit l'émergence d'une classe moyenne urbaine : « Plutôt que d'être porteurs de l'histoire de leur famille élargie, les enfants sont conférés les attentes et les espoirs de la famille nucléaire² » (Slabáková et al, 2021: xxii). Ainsi exclue de l'histoire familiale comme un fléau, la mémoire de l'engagisme finit par devenir un silence générationnel.

2. La mémoire familiale de l'engagisme, un héritage psychique

Les trous et manques causés par le non-dit familial tiennent les générations suivantes dans un état d'aliénation au sein même de leurs propres familles. Ils se sentent exclus des secrets familiaux, détachés des loyautés familiales et mal à l'aise avec leurs héritages. Ceux qui s'interrogent sur le silence générationnel y découvrent aussitôt des traces du traumatisme. En réalité, ce silence visant à faire oublier l'humiliation de l'engagisme (Connerton, 2008 : 68) s'impose comme un tabou. S'abstenir de révéler les secrets familiaux devient la norme. Et briser le tabou du silence équivaut à une rupture avec la tradition familiale. Par conséquent, la famille se trouve figée dans des « immobilisations aliénantes » (Darchis, 2018 : 123) car elle s'interdit de déchiffrer la mémoire familiale. En revanche, de même que les liens et habitus de loyautés familiales créent une empreinte sur l'individu, qu'il le veuille ou non (Schützenberger, 2004 : 36), de même le poids du silence familial imprègne l'individu et devient une souffrance. Les secrets sur les traumatismes familiaux restent en mémoire et se transforment en un héritage psychique négatif car les faits et les sentiments demeurent inexpriables et ne sont pas toujours accessibles aux descendants.

La situation de l'oubli actif ou « silence par omission » (Stone et al., 2012 : 41) est relevée par Ramabai Espinet dans son roman *The Swinging Bridge*. La figure narratrice Mona découvre l'histoire tronquée de son arrière-grand-mère à la toute fin d'un livre sur l'histoire de sa famille. La vie entière de cette ancêtre engagée était résumée en trois courtes phrases : « La mère de Lily s'appelait Gainder. Elle est venue d'Inde au dix-neuvième siècle. Elle est morte pendant l'accouchement. » (Espinet, 2003 : ch. 21).

Le fait que Gainder était arrivée seule à la Trinité comme travailleuse engagée se trouve biffé de l'histoire familiale. Cette omission met l'accent sur la relation complexe entre l'histoire validée par la famille et la mémoire familiale. Cette dernière, logée entre le souvenir individuel et le souvenir collectif, est à même de donner un aperçu microscopique des espaces familiaux intimes (Slabáková et al, 2021 : 2), si bien qu'elle risque de révéler des traumatismes et des effrois : incarcération, abus physique, violence sexuelle etc. Il n'est donc pas surprenant

que la mémoire de l'engagisme ne soit pas perçue comme un patrimoine familial. Au contraire, on évite de revisiter ses racines, on efface les événements, les histoires, les souvenirs de peur de retomber dans la déchéance ancestrale.

Néanmoins, ces souffrances ancestrales qui font partie de la mémoire familiale, demeurent non formulées et non surmontées. Les événements et les pensées effacés constituent des « traces sans mémoire ou débris transgénérationnels » (Darchis, 2018 : 125) qui pèsent sur chaque génération comme une charge inconsciente, un chagrin indicible. D'ailleurs, le silence provoqué par cette omission n'est pas sans répercussions sur la jeune génération comme celle de Mona. Ces débris transgénérationnels refont surface lors des périodes des crises car ce sont des moments « sensibles aux réaménagements générationnels » (124). La maladie de Kello, frère de Mona, fut l'un de ces « temps de crise structurante [...] en réveillant l'héritage psychique familial caché, enfoui, enterré et non élaboré » (124). Cependant, le retour à l'héritage générationnel s'accomplit non sans parcourir un chemin de confusion et de douleur car les descendants de la jeune génération doivent désormais éprouver des émotions et des vécus qui n'étaient pas articulés. Les phrases suivantes de l'incipit annoncent la confusion de la jeunesse dont le passé n'a pas pu s'inscrire dans la vie réelle :

Ces derniers temps, des mots m'assaillent. [...] Des mots domestiques quotidiens, des mots d'autrefois, d'un temps et d'un lieu lointains [...]

Des mots Patois et des mots Hindi.

Les mots sont des fantômes, les ancêtres de ce côté. Ce ne sont pas des symboles. Ils sont vivants et sensoriels-pleins de chair, de pierre et de bords coupants. [...] Ces mots d'antan m'interpellent, des mots comme carilee, sem, macajuel, mammy-sepote, surgissant spontanément des parties de ma vie hors d'usage. Des signes, m'invitant dans le passé³. (Espinet, 2003 : ch. 1).

Les mots d'antan sont témoins des débris transgénérationnels aux « bords coupants » dont les descendants ne restent pas indemnes. Ces mots patois et hindi, tombés en désuétude, fonctionnent comme des « dispositifs mémoriels » (Slabáková et al, 2021 : xxi) ressuscitant la culture effacée d'un temps et d'un lieu lointains. Ce sont lors des moments bouleversants dans la famille que les débris transgénérationnels, un héritage psychique négatif, reviennent plusieurs générations plus tard, (Darchis, 2018: 126) provoqué par un objet mémoriel comme la révélation d'un « phénomène de hantise ou travail du fantôme » (Abraham, Torok, 1978 : 413). Les nouvelles de la maladie de Kello rendent Mona vulnérable et elle se trouve assaillie par les souvenirs du passé : ceux de son enfance et même « d'un temps et d'un lieu lointains ». La mise en récit des traumatismes familiaux semble ouvrir la boîte de Pandore pour Mona puisque les souvenirs enfouis

commencent à se révéler couche après couche, un secret en interpellant un autre. Submergée par des images et des mots confus d'autrefois, Mona évoque un matériel infantile qu'elle ne s'est jusqu'alors pas approprié. Les traumatismes enfouis dans l'enfance (violences, harcèlement sexuel, honte, défaillance familiale...) surgissant du plus profond d'elle, « des parties de sa vie hors d'usage », la mènent vers un autre univers inquiétant que Mona ne connaît pas mais qui lui est pourtant familier. C'est la mémoire de l'engagisme et plus particulièrement, l'histoire cachée de son arrière-grand-mère.

3. La récupération de la mémoire familiale de l'engagisme

Les récits sur l'engagisme écrits par les descendants reposent sur un paradoxe : cette littérature, cherchant à renouer des liens familiaux avec les ancêtres engagés, ignorés ou supprimés des histoires familiales, est aussi issue du silence générationnel imposé pour protéger les descendants des effets traumatiques de l'engagisme. De surcroît, la famille qui s'immobilise dans un pacte dénégatif devient le premier objet de recherche pour ces auteurs.

Les acteurs mettant en récit leurs parcours de découverte de la mémoire de l'engagisme privilégient leurs familles comme premier terrain de recherche car les rites et les coutumes familiales constituent le premier matériau que l'on choisit de retenir du passé. Il faut donc se garder de croire que la transmission mémorielle a totalement échoué. Cependant, comme il ne s'agit pas d'une transmission énonciative, le patrimoine culturel « d'un temps et d'un lieu lointains » risque de présenter une situation confondante de nostalgie et de honte. Cette confusion met en perspective « la dynamique des liens intergénérationnels » (Fabbiano, 2009 : 50) souvent problématique :

Manger des sada roti et du chokha à la tomate, porter des churias en or lors des mariages, des mangues séchées pour achar et kuchela, le traitement du nara avec un massage spécial, masser les membres des bébés avec l'huile de coco [...] tous bien cachés, sauf à la maison⁴. (Espinet, 2003 : ch. 2).

Espinet attire l'attention sur l'ambiguïté qui entoure la présence domestique du patrimoine culturel indien et l'absence de sa reconnaissance publique. L'incertitude provoquée par la présence privée et l'absence publique de ce bagage culturel crée une confusion chez les descendants quant à leur identité psychosociale et la manière dont ils peuvent gérer leur rapport au passé. La transmission de ce patrimoine immatériel indique qu'il existe, malgré tout, la volonté de conserver une culture et une histoire dans le temps. Cependant, son effacement de l'espace public souligne la rupture causée par l'immigration, le silence générationnel et

l'assimilation qui entraîne à la perte des traditions indiennes pour mieux s'intégrer à la société créole : « [...] les personnes nouvellement éduquées jetaient tout ce qui était indien [...] » (Espinet : ch. 2).

Bien que la famille constitue normalement la première communauté mémorielle où se racontent les légendes familiales indispensables pour introduire des sentiments d'appartenance, de sécurité et de loyauté parmi ses membres (Slabáková et al, 2021 ; Fabbiano, 2009), lorsqu'il s'agit d'un passé tourmenté, la transmission mémorielle s'accomplit de façon détournée. Marianne Hirsch décrit cette transmission indirecte mais intime de la mémoire : le langage de la famille, « des actes de transmission non verbaux et non cognitifs » (Hirsch, 2008 : 112). Considérant sa vie de *coolie* comme une honte sociale, trop traumatisante à raconter, la première génération de travailleurs engagés avait le souci d'en protéger la famille et les enfants. Ils se sont interdit de raconter leur quotidien et de verbaliser leurs émotions face à leurs enfants. Cependant, les générations proches ont été, malgré cela, témoins de leur souffrance. Les enfants ont vu les corps endoloris de leurs parents, leurs cicatrices de flagellation. On a entendu leurs plaintes et leurs malédictions chuchotées dans l'intimité de leurs cases. On a même entendu des chansons folkloriques qui racontent les épreuves de la vie dans les plantations (Vatuk, 1964). Ces expériences, douloureusement singulières, reçues par le biais d'images, d'histoires et de comportements par les générations successives constituent la postmémoire. D'après Hirsch, la postmémoire décrit la relation profonde et affective que la génération d'après entretient avec le traumatisme vécu par ceux qui l'ont précédée (Hirsch, 2014).

Force est de constater que cet héritage conscient et inconscient, quoique maintenu sous une chape de silence et transmis comme des débris transgénérationnels, ne s'en trouve pas annulé. Le rapport avec le passé est assuré par la médiation (Hirsch, 2014 ; Charrat, 2015 : 7). En fait, les récits contemporains sur la mémoire de l'engagisme sont témoins de cet effort de médiation. Les écrivains, pour commencer, se basent sur un environnement familial et utilisent par la suite la médiation sous forme de projections, de créations, d'investissements imaginatifs, d'entrevues avec les familles et de recherches laborieuses dans les archives. Le corpus artistique, intellectuel et personnel qui en est issu cherche à compléter les trous et les manques laissés par la transmission fragmentée et non verbalisée de la mémoire familiale. La mémoire familiale de l'engagisme ne correspond donc pas à une seule histoire familiale mais plutôt aux possibilités de souvenirs partagés.

La recherche de la mémoire de l'ancêtre engagé semble être déclenchée par la découverte d'un objet qui, de toute évidence, arrive du passé mais semble être incapable d'en témoigner car il est dénué d'une légende familiale, très

probablement effacée de la mémoire familiale. Ledit objet reflète le silence tabou et l'auteur-descendant entreprend de scruter l'objet pour chercher la mémoire qui peut y être attachée. Les récits contemporains sur l'engagisme citent de nombreux dispositifs de mémoire qui fonctionnent comme une clé, permettant d'accéder à l'héritage psychique transmis mais non élaboré. La découverte de la photo de sa grand-mère a poussé l'auteur Gitan Djeli à s'intéresser à la notion de « blessure maternelle⁵ » (Djeli et al., 2018 : 45) et elle entama une quête personnelle de récupération de son matrilignage. Pour l'historien Brij V. Lal, le tamarinier au bord de la rivière Wailevu à Fiji jouait le rôle d'intermédiaire entre son présent et le passé méconnu de son grand-père, un travailleur engagé (Djeli et al., 2018). Ramabai Espinet démontre comment la curiosité suscitée par les marques révélatrices des pages arrachées du livre sur l'histoire de sa famille a alimenté la recherche de Mona qui finit par reconstituer l'histoire de Gainder, son arrière-grand-mère, à partir des fragments discontinus du passé (Espinet, 2003). Ces exemples mettent en exergue le rôle primordial de la narration qui doit accompagner l'objet mémoriel pour que celui-ci puisse se situer au sein d'un espace spatio-temporel historique, dans le « co-conscient et le co-inconscient familial » (Schützenberger, 2004) et par là, assurer une continuité entre le passé et le présent. À titre d'exemple, la communication avec Gainder s'effectue d'outre-tombe à travers la lecture que fait Mona des livres de compte de sa grand-mère Lucy.

Conclusion

La mémoire familiale, en tant que sujet de recherche, inaugure un nouvel espace au sein des études de l'engagisme en permettant la revivification du passé, la communication intergénérationnelle, l'articulation de l'identité individuelle des descendants vis-à-vis de la société postcoloniale et la construction d'un soi doté d'une conscience historique. Toutefois, dans le cadre des phénomènes migratoires, surtout s'il est question de migrations clandestines et/ou forcées, accompagnées d'expériences de violence, d'humiliation et de perte permanente des liens communautaires, la mémoire familiale comme concept de recherche semble ouvrir une boîte de Pandore. Celle-ci suscite un regain d'intérêt, non seulement parmi les descendants mais également parmi les historiens, les sociologues, les anthropologues et les écrivains. C'est le cas de la transmission de la mémoire familiale de l'engagisme au sein des familles de la vieille diaspora indienne.

Dans le cas des familles de travailleurs engagées réparties aux quatre coins du monde, la mémoire de l'engagisme n'est pas verbalisée au sein de la famille. Bon nombre de descendants connaissent peu ou mal l'histoire familiale avant leur naissance. La mise sous silence de la mémoire familiale témoigne de traumatismes

ancestraux non surmontés et finit par devenir un silence générationnel, un héritage psychique négatif. La récupération de la mémoire familiale revêt donc une dimension, à la fois sociale et historique. Il s'agit d'une prise de conscience d'un héritage de rupture et de la reconnaissance publique d'un épisode enfoui dans des récits nationaux et même des histoires familiales. En outre, la mise en récit des mémoires familiales mène à la reconnaissance de la mémoire par rapport à l'histoire. Il faut également souligner le rôle fondamental de la narration qui complète la transmission mémorielle en conférant un sens nouveau et une charge émotive aux choses qui n'en avaient plus.

Bibliographie

- Abraham, N., Torok, M. 1987. *L'écorce et le noyau*. Paris : Flammarion.
- Bahadur, G. 2014. *Coolie Woman*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Barkataki, S. 2022. « Penser la 'déshumanisation' dans *Les rochers de Poudre d'Or* de Nathacha Appanah ». *Synergies Inde*, n° 11, p. 25-37. [En ligne] : <https://gerflint.fr/images/revues/Inde/Inde11/barkataki.pdf> [consulté le 31 août 2023].
- Bradd, S., Kauko, S. 2017. "The Landscape of Family Memory, in Brady Wagoner (ed.), *Handbook of Culture and Memory*, Frontiers in Culture and Psychology (New York, 2017; online edn, Oxford Academic, 19 Oct. 2017). [En ligne] : <https://doi.org/10.1093/oso/9780190230814.003.0005> [consulté le 25 août 2023].
- Chaillou-Atrous, V. « L'engagement dans les colonies européennes au XIX^e siècle », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*. Sorbonne Université. [En ligne]: <https://ehne.fr/fr/node/12279> [consulté le 31 août 2023].
- Connerton, P. 2008. « Seven Types of Forgetting ». *Memory Studies*, 1.1, p. 59-71.
- Darchis, É. 2018. « Le silence générationnel dans les familles et ses effets en périnatalité ». *Connexions*, vol 109. p. 125-135. [En ligne] : <https://doi.org/10.3917/cnx.109.0123> [consulté le 31 août 2023].
- Djeli, G et al. 2018. *We Mark Your Memory: Writings from the Descendants of Indenture*. (ed.) David Dabydeen, Maria del Pilar Kaladeen and Tina K. Ramnarine. London: School of Advanced Study, University of London.
- Espinete, R. 2003. *The Swinging Bridge*. Toronto: HarperCollins.
- Fabbiano, G. 2009. « Mémoires familiales en question ». *Revue Projet*, 311, p. 49-57. [En ligne] : <https://doi.org/10.3917/pro.311.0049> [consulté le 31 août 2023].
- Hirsch, M. 2008. "The Generation of Postmemory." *Poetics Today*, 29:1. Porter Institute for Poetics and Semiotics. [En ligne] : DOI 10.1215/03335372-2007-019 [consulté le 31 août 2023].
- Hirsch, M. 2014. « Postmémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 118, mis en ligne le 01 octobre 2015. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1274> [consulté le 13 septembre 2023].
- Kaës, R. 2009. *Les alliances inconscientes*. Paris : Dunod.
- Lacpatia, F. 1983. *Boadour- Du Gange à la rivière des Roches*. Saint-Denis : AGM. Lal, Brij.V. 2012. *Chalo Jahaji*. Canberra: ANU E-Press.
- Mohan, P. 2007. *Jahajin*. Noida: HarperCollins.
- Muxel A. 1991. La mémoire familiale. In: F. de Singly (ed.), *La famille, l'état des savoirs*. Paris : La Découverte, p. 250-261.

- Schützenberger, A.A. 2004. «Secrets, secrets de famille et transmissions invisibles. » *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, vol 33/2, p.35-54. [En ligne] : <https://doi.org/10.3917/ctf.033.0035> [consulté le 31 août 2023].
- Seetah, K., et al. 2017. Archéologie de l'engagisme : histoire, société et culture des travailleurs sous contrat et de leurs descendants sur l'île Maurice. In : Dominique Garcia éd., *Archéologie des migrations*. Paris : La Découverte. p. 329-342.
- Slabáková et al. 2021. *Family Memory: Practices Transmissions and Uses in a Global Perspective*. (ed.) Radmila Švaříčková Slabáková. New York and London: Routledge.
- Stanziani, A. 2012. « Travail, droits et immigration. Une comparaison entre l'île Maurice et l'île de La Réunion, années 1840-1880 ». *Le Mouvement Social*, 241, 47-64. [En ligne] : <https://doi.org/10.3917/lms.241.0047> [consulté le 31 août 2023].
- Stone, Charles B et al. 2012. "Toward a Science of Silence: The Consequences of Leaving a Memory Unsaid." *Perspectives on Psychological Science* 7, no. 1, p. 39-53. <http://www.jstor.org/stable/41613540>.
- Tal, K. 1996. *Worlds of Hurt: Reading the Literatures of Trauma*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tinker, H. 1974. *A New System of Slavery: The Export of Indian Labour Overseas 1830-1920*. London: Oxford University Press.
- Vatuk, V.P. 1964. "Protest Songs of British Guiana". *The Journal of American Folklore*, 77, 305.

Notes

1. *It was funny how, on the one hand, we lionized our ancestors who had worked in the cane fields, yet on the other hand we kept our own evolved selves light years away from the sugar estates. [...] We had come a long way. We were not going to be dragged back down.* (Mohan, 2007: 'Blackout'). Citation traduite par l'auteur de cet article.
2. *Rather than being bearers of their extended family's history, children were invested with the nuclear family's expectations and hopes* (Slabáková et al, 2021: xxii). Citation traduite par l'auteur de cet article.
3. *Lately, words have been assailing me. [...] Everyday domestic words from long ago, a far-off time and place. [...] Patois words and Hindi words. [...] Words are ghosts, ancestors on this side. They are not symbols. They are alive and sensate- full of flesh and stone and jagged edges. [...] Those old-time words were calling out to me, words like carilee, sem, macajuel, mammy-sepote, arising unbidden out of parts of my life no longer in use. Signals, beckoning me into the past* (Espinet, 2003: ch. 1). Citation traduite par l'auteur de cet article.
4. *Eating sada roti and tomato chokha, wearing gold churias at weddings, dry mangoes for achar and kuchela, treating nara with a special massage, rubbing down the limbs of babies with coconut oil [...] and all well hidden except at home* (Espinet, 2003: ch. 2). Citation traduite par l'auteur de cet article.
5. "mother wound" (Djeli et al., 2018: 45).